

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je reviens à M. de Pahlen.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 425, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/147-152

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je reviens à M. de Pahlen. Ce qu'il vous a dit me paraît singulier à force d'être absurde. Que de tels propos fussent tenus en hiver, quand il m'arrive de rencontrer quelques fois chez vous Thiers le matin ; Berryer le soir, je le concevrais ; il ne faut pas aux commérages un meilleur prétexte. Mais à présent en l'absence de tout prétexte une correspondance quand vous n'avez pas écrit du tout, cela ne peut venir que de très loin, comme vous dites ou de très bas. Ce ne peut être qu'un retentissement des rencontres de l'hiver dernier, qui revient du bout du monde, ou un propos d'antichambre. Il est impossible que le Ministère quelque susceptible, quelque ombrageux que je le sache, quelque goût que je lui connaisse pour les rapports et les tracasseries de polices soit pour quelque chose là dedans. M. Molé vous aura, je n'en doute pas, édifiée de ce côté. Reste la supposition lointaine. Nous verrons. Il n'y a pas moyen de la vérifier sur le champ. Cependant elle me paraît bien invraisemblable. Je persiste à croire à des bavardages subalternes qui auront étouffé votre Ambassadeur. En tout cas, je lui sais gré de vous avoir avertie.

Je vous renvoie la lettre de Lord Aberdeen. Celle de Lady Clanricard est intéressante. J'en ai reçu une qui l'est assez ; de M. de Barante, d'Odessas, pleine de la Grèce et de la Turquie. Athènes et Constantinople. Deux choses surtout l'ont frappé. Colocotroni et Nicitas, les noms qui ont retenti héroïquement en Europe s'épuisant en intrigues et en humilités pour un traitement de 1500 fr. ; les Turcs qui ne sont plus Turcs ne disent plus Chiens de Chrétiens, confessent à tout propos leur infériorité et s'efforcent de nous imiter sans espérer d'y réussir. Il me dit en finissant : " Si les grandes puissances le veulent, s'il s'établissait quelque concert dans le patronage qu'elles exercent, le rajeunissement d'Eson ne serait pas impossible. La Turquie se transformerait peu à peu en un état subalterne qui prospérerait plus ou moins. Il se placerait au même rang que la Moldavie le Valachie ou la Grèce. Mais si la bonne volonté de chaque Cabinet demeure isolée et méfiaante, le cadavre de l'Empire Ottoman tout en demeurant debout avancera chaque jour dans sa dissolution, et au premier incident il tombera en poudre. Le premier soin à prendre serait de faire cesser cet état provisoire et menaçant d'hostilité entre l'Egypte et Constantinople. Autrement nulle sécurité, nul progrès dans l'Orient. Je ne réponds pas qu'une telle résolution, soit possible à décider et à exécuter ; mais il m'a paru quelle était nécessaire. "

Je vous enverrais la lettre même, si elle n'était pas très longue et écrite si fin que vos pauvres yeux se perdraient à la lire. Vous avez la substance. Lord Aberdeen attache trop d'importance au Mexique et à la côte d'Afrique. C'est un reste de la vieille politique Torry, que cette disposition hargneuse à notre égard sur les petites choses, ne pouvant et ne voulant rien autre que les Whigs sur les grandes. Grandes et petites choses se tiennent. On se fait petit soi-même à retenir les secondes quand on abandonne les premières. Lord Aberdeen devrait porter dans sa politique extérieure, sa nouvelle disposition dont il vous parle pour ses relations privées. Party violence convient encore, moins aujourd'hui au dehors qu'au dedans, et national animosity doit être entirely subdued aussi bien que personal animosity. Du reste la simplicité tranquille et haute de son ton et de son caractère me plaît toujours beaucoup.

10 h.

Non je ne veux pas vous refaire ; non, je ne vous reproche pas votre franchise ;

bien au contraire, je vous en aime. Et vous voyez bien que votre impression ne peut me déplaire puisque je l'ai eue avant vous, puisque c'est moi qui l'ai suscitée en vous. Mais vous ne connaissez pas ce pays-ci. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un village tout catholique, et les habitudes qui en résultent dans la famille Protestante la plus pieuse. A demain les détails, car je veux vous répondre avec détail. Je ne veux pas qu'il vous reste sur le cœur autre chose, qu'un regret. Adieu Adieu. Je suis fort aise de votre conversation avec M. Molé. Cela empêchera toujours quelque chose. Adieu. Calmez-vous au moins sur les loups. Un long adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1552>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

enjones

n° 115

85

Dimanche 30 Septembre — 7 h. m.

425

de revenir à moi de l'abbé... lequel
vous a dit me paraît singulier à force d'être abusé. Les
delets propos furent tenus en hiver, quand il n'arrive de
rencontres quelques fois chez vous. Hier le matin, Berryer le
Sois, je le convaincras; il ne faut pas aux commissaires un
meilleur prétexte. Mais à présent, en l'absence de tout prétexte,
telle n'est peut-être que de très bon, comme vous dites, ou
de très bas. L'on peut être qu'un retentissement des rencontres
de l'abbé desnois, qui revient du bout du monde, ou des
propos d'antichambre. Il est impossible que le ministre,
quelque susceptible, quelqu'enragé que je suis à l'ache,
quelque gout que je lui connaisse pour les rapports et les
travaux de police, soit pour quelque chose là-dedans.
Qui donc vous aura, je n'en doute pas, édifié de ce côté?
Hérité la supposition fondatrice. Bon voeu. Il n'y a pas
d'onges de la révolte sur le champ. Cependant elle me
paraît bien invraisemblable. Il possède à Paris à des
bavardages subalternes, qui auront épouffé entre ambassadeurs.
En tout cas, je lui dirai gré de vous avoir avoué.

Le venu, renvoie la lettre de lord Aberdeen. Celle des

lady Mansfield est intéressante. J'en ai reçu une, qui l'est
aussi; de M. de Barante, d'Odessa, plein de la grise et de
la Turquie, Athos et Constantinople. Deux choses surtout
l'ont frappé: l'olotatrone et Nicetas, le nom qui fut retenu
héroïquement en Europe, l'épuisant en intrigues et en
humilités pour un traitement de 1500 fr.; L'Asie qui ne
sont plus Turcs, ne disent plus Chine, de Chrétiens, confessent
à tout propos leur infériorité, se différencient de nous, évidem-
ment, sans espérer d'y réussir. Il me dit en finissant: " Si la
grande puissance le voulait, il s'établirait quelque
part dans le patronage qu'ille exerce, le rapprochement
d'Ivan ne devrait pas être impossible. La Turquie se transformerait
peu à peu en un état subalterne qui prospérerait plus ou
moins. Il se placerait au même rang que la Moldavie, la
Valachie ou la Grèce. Mais si la bonne volonté de Magne
l'abîme démente idole et moitié, le cadavre de l'empire
ottoman, tout en demeurant debout, annoncerait Magne pour
lui. Sa dissolution, et au premier instant il tombera en
poudre. Le premier soin à prendre devrait de faire cesser
ce stat provisoire et menaçant d'hostilité entre l'Egypte
et Constantinople. Autrement nulle sécurité, nul progrès
pour l'Orient. Je ne réponds pas qu'une telle résolution soit
possible à décliner et à exécuter; mais il me parut qu'elle
était nécessaire."

J'en vous enverrai la lettre même si elle n'est pas

161
très longue et d'orte si fin que vos pauvres yeux se perdraient à
la lire. Vous avez la substance.

Lord Aberdeen attaché trop d'importance au Mexique et à
la tête d'Afrique. C'est un reste de la vieille politique. Songez
que cette disposition hargneuse à notre égard sur les petits
choses, ne pouvant et ne voulant rien autre que les Whigs sur
les grandes. Grandes et petites choses se tiennent. On se fait
petit dès même à retrouver les secondes quand on abandonne
les premières. Lord Aberdeen devrait porter dans sa politique
extérieure sa nouvelle disposition dont il nous parle pour
les relations privées. Party violence continue encore moins
aujourd'hui au débarquement qu'en débarquement et national animosity
doit être entirely subdued aussi bien que personal animosity.
Du reste la simplicité tranquille et haute de son ton et
de son caractère me plait toujours beaucoup.

162.

Non je ne vous parle pas de mes réflexions, non, je ne vous reprochez
pas votre franchise ; bien au contraire, je vous en aime. Je
vous voyez bien que votre impression me cause une déplaisance,
peut-être je l'ai eue avant vous, puisque c'est moi qui l'ai
dissimilée en vous. Mais vous ne commettiez pas ce paysseur.
Vous ne savez pas ce que c'est qu'un village tout catholique,
ce les habitants qui en résultent dans la famille protestante
la plus piétre. A demander les détails, car je vous veux
répondre avec détails. Je ne vous parle qu'à vous, sorte des
seules autres choses qu'un argent. Adieu. Adieu. J. S. M. force

sur de votre conversation avec M. Brûlé. Elle empêchera toujours
quelque chose. Adieu. Cela me paraît être le temps d'un
long adieu.



vers...
de la...
rence...
Soci...
melli...
tenu...
l'ha...
de la...
de l...
prop...
qu'il...
que...
tear...
On v...
Rest...
orange...
par...
tava...
In